

Projet "Bonnevaux 2020"

Problématique scientifique d'une prospection géophysique sur le site de
l'abbaye de Bonnevaux – Villeneuve-de-Marc (Isère)



L'abbaye de Bonnevaux vers 1750, Coll. Particulière, ©Mémoire de Bonnevaux.

Organismes participant au projet :

Analyse Géophysique Conseil
Association Mémoire de Bonnevaux
Département de l'Isère
Direction régionale des Affaires culturelles
Université Grenoble-Alpes
Université Lyon 2

Projet "Bonnevaux 2020"

Problématique scientifique d'une prospection géophysique sur le site de l'abbaye de Bonnevaux – Villeneuve-de-Marc (Isère)

MAJ : 24 août 2020

L'ABBAYE DE BONNEVAUX : FICHE SIGNALÉTIQUE

Région : Auvergne Rhône-Alpes

Département : Isère

Commune : Villeneuve-de-Marc

Code INSEE : 38555

Lieudit, adresse : Chemin de Bonnevaux – 38440 Villeneuve de Marc

Coordonnées WGS 84

X : 45.382944 - **Y** : 4.98569 - **Z** : 353.51 m

Références cadastrales (consultées sur Géoportail, avril 2020) : section OB, parcelles 0679, 0680, 0683, 0684 et 0681

Nom et adresse des propriétaires :

Joannin Fleury (parcelles B0679, B0680, B0683, B0684), Chemin de Bonnevaux – 38440 Villeneuve de Marc

Joannin Régis (B0681) Chemin de Bonnevaux – 38440 Villeneuve de Marc

Type de site

Monastère cistercien occupé entre 1117 et 1792, détruit entièrement entre 1836 et 1838.

Intervention 2020

Prospection par radar haute précision, réalisation d'une cartographie interprétée des données. Si possible, modélisation 3D des vestiges enfouis.

Nom du responsable d'opération : Annick Clavier (archéologue, conservatrice du patrimoine, Département de l'Isère)

Équipe scientifique : Gabriel Caraire (géo-physicien, archéologue, Analyse GC : Analyse Géophysique Conseil), Emilie Charbonnel (Etudiante Master 2, Archéologie Sciences pour l'archéologie, Université Lyon 2 Lumière), Thomas Jubeau (géo-physicien, Analyse GC), Robert Royet (conservateur du patrimoine au Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, archéologue), Joëlle Tardieu (ancienne ingénieur d'études au SRA, chercheur associé à l'UMR 5138, ArAr)

Dates d'intervention sur le terrain : 2020 (à fixer selon avis des propriétaires et cultures)

L'ABBAYE DE BONNEVAUX : ETAT DES CONNAISSANCES

Nature, période et importance scientifique du site

L'abbaye de Bonnevaux, huitième fille directe de Cîteaux, sœur de Pontigny et mère de huit filles, est fondée en 1117 par l'archevêque de Vienne, Guy de Bourgogne et plusieurs familles seigneuriales des environs du lieu d'implantation de la nouvelle maison religieuse. Elle fut à la tête de huit monastères d'hommes et deux de femmes et constitue un ensemble majeur de l'histoire monastique du Dauphiné. L'abbaye occupa une place prépondérante dans l'économie locale, avec le développement d'une forte activité agricole et notamment pastorale appuyée sur la possession de granges : onze mentionnées dès 1178 ainsi que trois celliers. Un peu plus tardivement sont mises en place des activités artisanales : battoirs à chanvre et moulins, tuileries, verreries. Les études menées jusqu'à ce jour et une représentation des édifices datée du milieu du XVIIIe siècle, permettent d'identifier une reconstruction quasi-totale des bâtiments au début du XVIIIe siècle (vers 1740, d'après Chuzel). L'ensemble est vendu au titre des biens nationaux en 1792 et sert de carrière de matériaux de 1836 à 1838.

Il ne reste aucun vestige en élévation de l'abbaye de Bonnevaux, à l'exception d'un bâtiment en maçonnerie de galets (parcelle OB 0681), placé au nord de la route et appelé « la conciergerie » ; il pourrait s'agir de ce qui paraît être un moulin sur le tableau de 1750. Sur le terrain, des vestiges modestes apparaissent en surface, notamment des fragments de terre cuite, blocs et éléments de maçonnerie, tessons de céramique : un relevé de l'emplacement de ces éléments a été réalisé par le cabinet Vanessian, sur une commande de l'association « Mémoire de Bonnevaux », sous la direction de Joëlle Tardieu en 1992. Certaines photographies aériennes ou satellite laissent apparaître des traces (murs ?), qui pourront être comparés aux résultats de la prospection envisagée.

L'emplacement exact de l'abbaye est donc bien identifié et la prospection géophysique pourra être limitée à la stricte emprise des bâtiments, sans risque de « passer à côté ».

Historique des recherches

Le cartulaire de l'abbaye de Bonnevaux a été publié par le chanoine Ulysse Chevalier en 1889. Anselme Dimier, moine de l'abbaye de Tamié (Plancherine, Savoie, filiale de Bonnevaux) édite en 1932 un complément au cartulaire de Chevalier. C'est l'abbé Chuzel qui produit, la même année, une première histoire de la maison religieuse. Après ces premiers ouvrages, il faut attendre les années 1990 et la création de l'association « Mémoire de Bonnevaux » pour que des études sur cet établissement soient relancées. Joëlle Tardieu, alors ingénieure d'études au Service régional de l'archéologie, accompagnée par plusieurs membres de l'association, s'intéresse à divers aspects de la vie monastique, notamment aux granges à trois nefs des domaines de Bonnevaux. L'abbaye de Bonnevaux est citée à plusieurs reprises dans le DARA sur les Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes (2002). Hélène Morin-Sauvade soutient en 2002 une thèse sur les filiales de l'abbaye, entre XIIIe et XVe siècles.

Une bibliographie a été rassemblée pour la préparation de ce dossier : ont participé à la rendre la plus complète possible, Martine Bonthoux (association Mémoire de Bonnevaux) et Joëlle Tardieu (ancienne ingénieure d'études au SRA).

Du fait de la totale disparition des bâtiments en élévation, l'aspect matériel de l'abbaye reste à ce jour méconnu ; les tentatives de restitution du plan des bâtiments s'appuient exclusivement sur la représentation du XVIIIe siècle.

PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

Situation

L'abbaye de Bonnevaux s'élevait sur le territoire de la commune de Villeneuve-de-Marc, à la limite de celle de Lieudieu, à 4,9 kilomètres au sud-sud-est de Saint-Jean-de-Bournay (**Figure 1**). Il s'agit d'une zone à l'écart des voies de communication, un désert, comme pour toutes les fondations de l'ordre cistercien, qui cherchait à s'éloigner du monde. Au sud et à l'est se développe la forêt de Bonnevaux, parsemée de nombreux étangs.

Site

Dans ce relief collinaire aux formes douces mais aux pentes parfois abruptes, la maison religieuse a été implantée en fond de vallée, à une altitude de 442,14 mètres (**Figure 2 à 7**). Elle occupait un secteur bien plat du vallon de la Gère qui coule de l'est vers l'ouest en direction de Vienne. La zone était probablement inondable. En rive droite de la Gère au nord et au sud des prairies où s'élevait le monastère, se dressent des pentes vives qui culminent entre 465 et 520 mètres.

Une représentation de 1750

Ce tableau est conservé chez des particuliers : il a été étudié par Joëlle Tardieu, voir son texte en Annexe 1

Le tableau représente l'ensemble de l'abbaye avec ses jardins (**Figure 8**). La vue perspective, d'après l'emplacement de la Gère, est prise depuis le nord (**Figure 9**). Au tout premier plan passe le chemin qui doit correspondre à l'actuelle D41g. En contrebas, l'abbaye s'organise en deux espaces distincts séparés par la Gère :

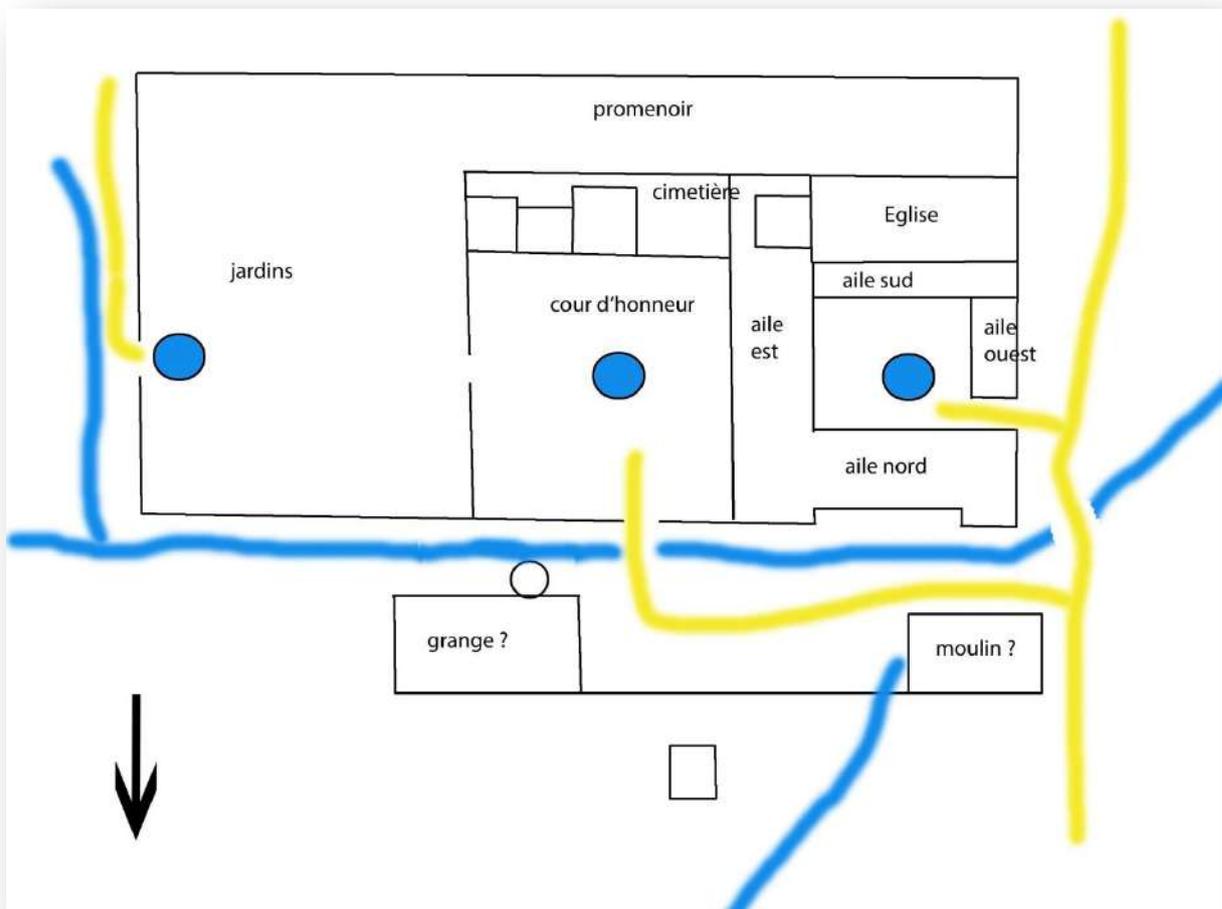
- rive droite du ruisseau prend place une première cour fermée où s'élèvent deux bâtiments et un enclos arboré abritant un petit édifice doté d'une girouette. À l'ouest de la cour, une bâtisse massive dont l'étage percé de 4 oculi soutient une toiture à 4 pans où s'élève une souche de cheminée correspond peut-être (d'après la forme des œil-de-bœuf) au bâtiment aujourd'hui appelé « la conciergerie ». Il est longé sur son petit côté par un cours d'eau ou un bief (moulin ?). À l'est de la cour prend place un grand volume flanqué d'une tour circulaire à l'est et ouvrant sur la cour par une façade à fronton, décorée de pots à feu ou de balustres à globe. D'après son emprise au sol et la faible pente de sa toiture, ce bâtiment pourrait être interprété comme une grange à trois nefs avec un pigeonnier ; la façade à fronton ne serait alors que trompe-l'œil. Entre les deux édifices de cette première cour, un pont sur la Gère donne accès au portail principal, surmonté d'un fronton baroque, qui ouvre à peu près au centre du mur de clôture.
- rive gauche, l'abbaye proprement dite est structurée en trois enclos, à l'intérieur d'un mur de clôture dessinant un grand rectangle. Toute la partie sud est réservée à une grande allée bordée d'arbres (promenoir ?)

1/ Dans l'angle nord-ouest, l'église, orientée classiquement est-ouest, longe une cour quadrangulaire entourée de bâtiments élevés sur deux niveaux. La présence de deux arcades visibles dans le corps de logis bordant l'église (aile sud) indique qu'il s'agit du cloître, au centre duquel est placé un bassin. Le corps de logis nord est cantonné par deux pavillons en avancée et celui de l'est ouvre par un massif central surmonté d'un fronton triangulaire ; sa porte débouche sur un perron de trois degrés. Des cheminées régulièrement espacées signalent que les deux ailes nord et est sont chauffées ; celles du sud et de l'ouest paraissent

plus basses. Le mur gouttereau nord de l'église, seul visible sur le tableau, est structuré par neuf contreforts (ou neuf fenêtres ?) ; un clocher couvert par une toiture d'ardoises en carène, surmontée d'un clocheton, surmonte l'emplacement du chœur, si l'église est bien orientée, c'est-à-dire avec chœur à l'est.

2/ Sur une surface à peu près égale à celle de ce premier enclos, au centre de l'abbaye et accessible par le grand portail que précède le pont sur la Gère, on rencontre la cour d'honneur, structurée par des parterres de pelouses et un bassin central. Seul le côté sud se trouve bordé de constructions où l'on devine également des arcades (ancien cloître des convers ?). Un espace marqué d'une croix au-devant de l'église, signale le cimetière des moines.

3/ tout à fait à l'est et accessible depuis la cour d'honneur par une grille, les jardins sont partagés en une partie d'agrément découpée en 4 carrés ornés de topiaires et de broderies dessinant des motifs complexes, et une partie sans doute consacrée au potager. Devant un troisième bassin à jet d'eau, une porte donne accès à un affluent de la Gère.



Croquis du plan de l'abbaye, d'après le tableau de 1750. DAO A. Clavier

Le cadastre de 1835 (AD Isère 4P4/535)

Un véritable travail de superposition entre le plan cadastral actuel et celui de 1835 reste à réaliser ; on connaît les difficultés qu'il y a pour caler ce type de plan sur un fond récent... Cependant quelques remarques peuvent être faites dès à présent (*Figure 10*).

Datation du plan : l'exemplaire conservé aux archives départementales de l'Isère n'est pas daté. Les registres des états de section (AD 38 6134W510) et des matrices des propriétés foncières (AD 38 3185 W 49 à 51) débutent en 1836. À cette date, on considère que l'abbaye n'est pas encore détruite. Il conviendra de consulter les matrices afin de savoir si les bâtiments sont alors en cours de démolition ou déjà abattus, ce que suggère le plan cadastral où ils n'apparaissent pas.

L'abbaye : si l'on prend pour point de repère le bâtiment dit aujourd'hui la conciergerie (ancien moulin ?) et le tracé de la Gère, on peut placer grossièrement le mur de clôture de l'abbaye et l'église. La limite ouest de l'abbaye suit celle de la commune : la trace d'un bief ou d'un affluent de la Gère devra y être recherchée. Toute cette zone est à prospecter. On notera qu'un bâtiment édifié entre 1792 (vente au titre des biens nationaux) et 1835 (date présumée du plan cadastral), s'élève en bordure du chemin qui traverse le vallon. Ce chemin est bien celui qui fonctionne aujourd'hui. Empruntant le pont de l'entrée principale (sur le tableau de 1750), il traverse vraisemblablement la cour d'honneur.

La rive droite : son organisation en 1835 semble assez proche de la représentation de 1750. On peut identifier à l'est le moulin (dit conciergerie), au centre un petit bâtiment qui doit être l'édifice à girouette du tableau et à l'ouest la grange. La dérivation de la Gère est encore marquée et devra être recherchée. La pointe actuelle du chemin à l'est de la conciergerie, paraît différente du tracé de 1750, où le chemin longe le mur est de l'abbaye. Un ancien chemin est à rechercher.

Etat des lieux actuel

Le secteur d'étude est traversé par la Gère et deux voies (*Figure 11*) :

- la Gère (*Figure 12 et 13*) : le ruisseau de 2 à 3 mètres de large coule de l'est vers l'ouest, au pied du versant nord bordant le vallon. Son tracé rectiligne, bien calé en bordure de la pente, ses rives abruptes où l'eau coule à plus d'un mètre en dessous du niveau du sol environnant, indiquent que le cours en a été redressé et canalisé sur tout son parcours dans ce secteur. C'est déjà le cas en 1750 mais les matériaux qui constituent aujourd'hui les rives en certains points, montrent que les bâtiments de l'abbaye ont servi à cet aménagement (blocs en remploi).
- la voie est-ouest : elle longe la Gère sur sa rive droite. Issue de la départementale D41g à l'ouest, elle aboutit à des bâtiments agricoles récents à l'est. Dans sa moitié ouest, la route goudronnée dessert la maison dite la conciergerie (parcelle OB0681, *Figure 14*) et une grange en pisé absente sur le plan cadastral de 1835 (parcelle OB 0680). Cette grange est installée sur un replat terrassé, un aménagement qui pourrait rappeler l'avant cour présente en rive droite de la Gère sur la représentation de 1750. La moitié est, non asphaltée, est longée au nord par une étroite bande de terrain plat, non boisé. Les trois hangars en matériaux légers sont placés hors de l'emprise supposée de l'abbaye disparue.
- La seconde voie orientée nord sud est issue de la première et traverse le vallon en ligne droite. Elle enjambe la Gère sur un pont de pierre ancien mais remonté à une époque récente (moderne ou contemporaine ?). Arrivée au pied du versant sud du vallon, elle s'oriente vers le sud-ouest pour grimper les 70 mètres de dénivelé qui séparent le fond du val du hameau de Bourgariot. Il est probable que cette route traverse les vestiges. Plus précisément, elle paraît à l'emplacement de la cour d'honneur ; elle ne pourra pas être prospectée, constituant, avec le rideau d'arbres qui la borde côté ouest, une interruption de 25 mètres de large dans le relevé des vestiges tel que prévu à ce jour.

Les terrains à prospecter sont couverts de prairies permanentes et devront être hersés avant intervention (notice technique p. 2).

La démarche en 2020

L'objectif de l'association est de faire revivre, dans la conscience collective de la population locale, la mémoire de cet important élément du monachisme cistercien. Elle s'est donc interrogée sur les moyens d'acquérir sur ce site des connaissances nouvelles. Consulté en amont, le service régional de l'archéologie, tout en se félicitant de cet intérêt, a rappelé l'absolue nécessité d'une gestion économe de la ressource patrimoniale et la grande technicité des fouilles actuelles qui requièrent des personnels qualifiés. Il a été préconisé d'effectuer une prospection géophysique, permettant une vision globale complémentaire des données textuelles mais sans impact sur le monument.

Pour guider ce projet un comité scientifique, formé par deux archéologues médiévistes, un archéologue familier de ce type d'approche et un archéologue géophysicien a été constitué. Une étudiante débutant un Master sur l'apport des prospections géophysiques comme outil pour éclairer les recherches sur l'organisation spatiale des monastères de la Règle de Saint Benoît, sera associée de près à l'étude. Par la complémentarité de ses membres il sera ainsi possible de mener à son terme l'interprétation des résultats que fournira la prospection géophysique (voir ci-dessus : équipe scientifique).

L'entreprise consultée (Analyse Géophysique Conseil, AGC) a recommandé, après visite des lieux et vérification de la qualité du sous-sol, de procéder à une prospection par radar ; la description du procédé et du matériel utilisé est détaillé dans la notice technique.

Les apports d'une prospection géophysique

Prenant appui sur les réflexions et les méthodes renouvelées¹ qui sous-tendent aujourd'hui la recherche sur le monachisme, la prospection géophysique envisagée sur le site de Bonnevaux devrait permettre d'approcher les thématiques suivantes :

1 / le plan des bâtiments avant démolition

Les travaux déjà réalisés autour de l'abbaye de Bonnevaux n'ont finalement que peu éclairé la connaissance des bâtiments eux-mêmes. Ampleur et surface des structures bâties, organisation des espaces et matérialisation de la clôture, circulations internes et externes, tout reste à comprendre ; les hypothèses présentées plus haut doivent être confrontées à la réalité du terrain. La prospection radar devrait fournir des informations sérieuses et précises sur ce dernier état des bâtiments. En repartant de la représentation du milieu du XVIII^e siècle, dont le descriptif a été fourni ci-dessus, de la présence sur le terrain du bâtiment dit de la conciergerie, encore conservé, il sera possible de proposer une interprétation des usages des différents espaces identifiés par la prospection.

2 / l'existence d'un monastère plus ancien

On se questionne d'autre part sur l'existence et l'organisation d'un premier état du monastère, avant la reconstruction réalisée au XVIII^e siècle. La prospection si elle donne des résultats, pourra fournir des indices quant à l'existence d'un premier ensemble de constructions : différences de profondeur ou de qualité du signal pour certaines structures, changements d'orientation des maçonneries, incohérences manifestes du plan d'ensemble, pourront être interprétées dans cette perspective. La possibilité d'approcher finement la profondeur des vestiges identifiés et de réaliser une modélisation en 3D, constitue un espoir sérieux d'aboutir à une proposition de plan étayée. Elle fournira de plus des données fiables quant à la qualité de conservation des vestiges.

3/ Environnement et gestion des eaux

L'installation cistercienne est réalisée, comme c'est souvent le cas pour les établissements de cet Ordre, dans un fond de vallon : comment les moines ont-ils géré leur installation dans une zone peu propice à l'habitat ? Est-ce à eux que l'on doit la canalisation de la Gère et les aménagements identifiés sur son cours (moulin, retenues, canaux...) ? On espère que la prospection fournira des données quant à l'existence de drains, de fossés, de passages d'eau actuels ou passés. Des informations sur l'organisation des jardins, très précisément dessinés en 1750, sont également attendues.

Participer à la recherche sur le monachisme

Des contacts sont établis avec Noëlle Deflou-Leca et les données rassemblées pourront être intégrées à la base de données « Monastères » (base de données relationnelles portée par le [CERCOR-LEM](https://cercor-lem.org) à Saint-Etienne et le [CRIHAM](https://criham.org) à Limoges et intégrée au programme de recherche COL&MON - Collégiales et Monastères de la réforme carolingienne au concile de Trente 816-1563).

¹ Craham, « Le monachisme, un aspect démodé de l'archéologie ? », dans *Les Échos du Craham*, 20/12/2015, [en ligne] <https://craham.hypotheses.org/567>, consulté le 30/04/2020, ISSN : 2552-3139.

L'ABBAYE DE BONNEVAUX : DOCUMENTATION EXISTANTE

Sources manuscrites

Archives départementales de l'Isère

À compléter

Archives départementales de la Côte d'Or ?

À compléter

Bibliothèque municipale de Grenoble

À compléter

Bibliothèque municipale de Vienne

BROSSARD (J.-P.). - *Histoire de l'abbaye de Bonnevaux*, Bibliothèque municipale de Vienne, MS 193, cahier de 15 p.

Sources iconographiques

Vers 1750 : tableau, vue en perspective de l'abbaye de Bonnevaux, peintre : M. Clavel.

Commanditaire : Jean-Claude le Bret, abbé commendataire de Bonnevaux. Coll. particulière

Aucune autre représentation connue

Photographies aériennes : à recenser et étudier sur Géoportail / Remonter le temps

Sources imprimées

CHEVALIER (U.), *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Bonnevaux, au diocèse de Vienne, ordre de Cîteaux. Publié d'après le manuscrit des archives nationales*. Grenoble, 1889 (coll. Documents historiques inédits sur le Dauphiné, 7)

DIMIER (Père Marie-Anselme), « Découverte du cartulaire de Bonnevaux », *La Revue savoisiennne*, 1938, t-LXXIX, pp. 117-8.

DIMIER (Père Marie-Anselme), *La Vita Hugonis, une vie inédite de saint Hugues de Bonnevaux (1120-1194)*, *Collectanea ordinis cisterciensium reformatorum*, 1939, t-VI, pp. 214-218.

DIMIER (A.), *Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Bonnevaux, au diocèse de Vienne, ordre de Cîteaux. Publié d'après le manuscrit des archives nationales*. Tamié, 1942 (coll. Académie delphinale. Documents inédits relatifs au Dauphiné)

Bibliographie

ALLMER (A.), TERREBASSE (A. de), *Inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne en Dauphiné*. Vienne, 1875-1876, 6 vol.

- ANONYME, *Vie du vénérable Amédée d'Hauterive, seigneur d'Hauterive moine de l'abbaye de Bonnevaux en Dauphiné. Copié sur le manuscrit original du treizième siècle, conservé dans cette abbaye.* Slsd.
- Association MEMOIRE DE BONNEVAUX, *Les Mémoires de Bonnevaux*, fasc. 1 : *La période révolutionnaire 1789-1790*, 1994.
- Association MEMOIRE DE BONNEVAUX, *Les Mémoires de Bonnevaux*, fasc.2 : *La vente des biens nationaux*, 1996.
- Association MEMOIRE DE BONNEVAUX, *Les granges à 3 nefs*, fasc. 3, janvier 1996, plaquette de 7 p.
- AUBERT (M.), MAILLE (Marquise de), *L'architecture cistercienne en France*. Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1943, 2 vol.
- CANIVEZ (J.-M.), « Bonnevaux », in : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t-IX, Paris, 1937.
- CAVARD (P.), « Saint Hugues de Bonnevaux, sa chapelle et son culte », *Evocations*, janvier-mars 1979.
- CHEVALIER (U.), *Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné, des origines chrétiennes à l'année 1349*. Valence, 1913-1926, 7 vol.
- CHORIER (N.), *Histoire générale du Dauphiné*. Grenoble, Lyon, 1661-1672 (2 vol.).
- CHUZEL (M.-F.), *Histoire de l'abbaye de Bonnevaux, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Vienne (Isère), avec des notices sur ses huit filiales : Mazan ou Mansiade (Ardèche) 1119, Tamié (Savoie) 1132, Montpeyroux -(Puy-de-Dôme) 1134, Léoncel (Drôme) 1138, Valmagne (Hérault) 1155, Valcroissant (Drôme) 1165-1170, Saulve-Réal (Bouches-du-Rhône) 1173, Valbenoîte (Loire) 1184*, Bourgoin-Jallieu, Paillet, 1932.
- COTTINEAU (L.-H.), *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*. Mâcon, Protat frères, 1939, p. 430-31.
- DIMIER (Père Marie-Anselme). – « Un évêque cistercien oublié, Guigues, abbé de Bonnevaux (1151), évêque d'Amelia (1159) », in : *Collectanea ordinis cisterciensium reformatorem*, 1939, t-VI, pp. 284-8.
- DIMIER (NDLR père Anselme). - *Saint Hugues de Bonnevaux de l'ordre de Cîteaux - 1120-1194*, avec le texte inédit de la *Vita Hugonis...*, par un moine de Tamié, Abbaye de Tamié, Grenoble, 1941, 346 pages.
- DIMIER (Père Marie-Anselme). – *Amédée de Lausanne*, Saint-Wandrille, 1949, XLIV-490p..
- DIMIER (Père Marie-Anselme). - *Recueils de plans d'églises cisterciennes*, Paris et Abbaye N.-D. d'Aiguebelle, collect. "Commission d'histoire de l'ordre de Cîteaux" vol. 1, Librairie d'Art ancien et moderne, 1949, 1 vol de texte et 1 vol. de planches.
- DIMIER (Père M.-A.), PORCHER (J.), SURCHAMP (Dom A.). — *L'art cistercien*, t. I : *France*, La Pierre-qui-Vire, Coll. Zodiaque, La nuit des temps, 1962, vol. 16.
- DIMIER (NDLR père Anselme). - *Un grand seigneur dauphinois humble moine cistercien. La vie du vénérable Amédée d'Hauterives, moine de Bonnevaux (+ vers 1150), par un moine de Bonnevaux, témoin oculaire*. Introduction, traduction et notes, Impr. Paillet, Bourgoin-Jallieu, 1968.
- DIMIER (Père A.). – « Deux sceaux de saint Hugues de Bonnevaux », in : *Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier*, présentés par Benoît Chauvin, t-I, *Père Anselme Dimier*, notice n°130, Pupillin, 1987, p. 745-6 et ill. p. 748.
- DUBY (G.). - *Saint Bernard. L'art cistercien*, Arts et Métiers graphiques, Paris, collect. "les grands bâtisseurs", 1976.
- GALTIER (E.). — *Les carreaux de pavement cisterciens en Rhône-Alpes*, Mémoire de maîtrise,

- Université Lumière Lyon 2, année 2002-3, 2 vol.
- GASPARD (F.), PIOLLAT (A.) – *Recherches historiques sur les communes du canton de Saint-Jean-de-Bournay, en Dauphiné*. Vienne, éditions Saillard, 1889.
- GASPARD (F.), PIOLLAT (A.) - *Etude historique de la famille des Beauvoir de Marc du Viennois en Dauphiné*. Vienne, éditions Saillard, 1900.
- JOUFFRE (Père J.)- « Regard sur la fondation de Mazan », in : *L'ordre de Cîteaux en Vivarais (1098-1998)*, Actes du colloque organisé par *La Revue du Vivarais* et l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de l'Ardèche, *Revue du Vivarais*, t-CIII, n° 1 et 2, janvier-juin 1999, fasc. 737-738, Bonnevaux pp. 101-103.
- LENGLET (sœur Marie-Odile). – « Notes sur l'histoire de l'abbaye de Bonnevaux », in : *Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier*, présentés par Benoît Chauvin, t. II, *Histoire cistercienne*, vol. 4 *Abbayes*, notice n° 190, Pupillin, 1987, pp.700-718.
- MAYORGAS (B.) - *La communauté d'habitants de Villeneuve de Marc de 1700 à 1789*. Mémoire de Maîtrise de l'Université de ????, 1995
- MAYORGAS (B.) - *Une ville neuve sur la frontière : Villeneuve de Marc (Isère) au Moyen Âge*, Association Villeneuve Nature et Patrimoine, 2014
- MICHEL (sœur Marie-Renée). – « Bonnevaux, "mère des saints", les fondations de Bonnevaux », in : *Trois abbayes cisterciennes en Dauphiné du XIII^e siècle à la Révolution : Laval-Bénite, Bonnacombe, Les Ayes*, avec la collaboration du CERCOR, Saint-Etienne, 1988, p. 59-69.
- MORIN-SAUVADE (H.) - *La filiation de Bonnevaux, ordre de Cîteaux, XII^e-XV^e siècle. Contribution à l'étude des réseaux monastiques*. Thèse, Université de Grenoble, 2002, sous la direction de Pierrette Paravy.
- MOYROUD (R.) – « Les verriers de la forêt de Bonnevaux », *La Pierre et l'Ecrit - Evocations*, Grenoble, PUG, 1992.
- PEUGNIEZ (B.) - *Routier cistercien : abbayes et sites : France, Belgique, Luxembourg, Suisse*. Besançon : Gaud, 2001 (coll. Le monde cistercien).
- PIERRY (P.). – « Bonnevaux, des origines à nos jours », in : Actes du colloque de Léoncel d'août 1998, *l'ordre de Cîteaux dans l'espace rhônalpin*, *Cahiers de Léoncel* n°15, n° spécial de la *Revue drômoise*, édité par l'association Les Amis de Léoncel, janvier 1999, p. 14-22.
- PIERRY (P.). – « Quelque part en Dauphiné et l'essaimage de Bonnevaux, fondations et affiliations », *Les Cahiers de Léoncel*, n° 27, *Actes du colloque de 2017*
- PILOT DE THOREY (E.). - *Notices historiques*, Bibliothèque historique du Dauphiné, 1873.
- PRESSOUYRE (L.), dir. - *L'espace cistercien*, Actes du colloque de Fontfroide, 24-27 mars 1993, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (C.T.H.S.), Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Paris, 1994.
- PRESSOUYRE (L.). – « Pour un inventaire des domaines cisterciens en France », in : *l'espace cistercien*, dir. L. PRESSOUYRE, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (C.T.H.S.), Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Paris, 1994, les granges de Bonnevaux, p. 272 et notes 36 et 37 p. 279.
- PRESSOUYRE (L.), KINDER (T. N.) dir. — *Saint Bernard et le monde cistercien*, CNMHS/SAND, 1990.
- REYNAUD (J.-Fr.) dir., PACAUT (M.), WULLSCHLEGER (M.). — *Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes*, Lyon, DARA n° 23, Alpara, 2002, p. 47, 58, 71, 78, 92, 170-171.
- ROBERT (U.). – *Histoire du pape Calixte II*, Paris, 1891.
- "Saint Hugues de Bonnevaux", comptes rendus, *Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier*, présentés par Benoît Chauvin, t-I, *Père Anselme Dimier*, vol. 1, notice n° 43, Pupillin, 1987, p. 368-372.

- TARDIEU (J.), Association MEMOIRE DE BONNEVAUX, LE BARRIER (Ch.). – « Etude d'une architecture vernaculaire particulière : les granges de l'abbaye de Bonnevaux », *Les Cahiers de Léoncel*, n° 8, *Lumières et ombres sur le XIII^e siècle*, II). *En plaine et en montagne* [Revue Drômoise], colloque des 3-4 août 1991, Mars 1992, p. 20-35. **(halshs-01968244)**
- TARDIEU (J.), « Les granges cisterciennes, bibliographie », *Les Cahiers de Léoncel*, n° 8, *Lumières et ombres sur le XIII^e siècle*, II). *En plaine et en montagne* [Revue Drômoise], colloque des 3-4 août 1991, Mars 1992, p. 36-38. **(halshs-01968267)**
- TARDIEU (J.), Association Mémoire de Bonnevaux (BONDRAN (S.), DREVET (G.), PIERRY (P.), REYMOND (J.). – « Les granges à trois nefs et les granges cisterciennes en Isère et dans la Loire », in : REYNAUD (J.-Fr.) (dir.), PACAUT (M.) et WULLSCHLEGER (M.). - *Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes* [DARA n° 23], Alpara, Lyon 2002, pp. 170-172 **(hal-01977674)**
- TERREBASSE (A. de), *Notes sur quelques inscriptions du Moyen âge de la ville de Vienne en Dauphiné*. Vienne : Impr. de Roure, 1858.
- TISSERAND (G.), *L'implantation castrale en Viennois d'après les cartulaires de Bonnevaux*. Grenoble, mémoire de l'Université Grenoble-Alpes, 2009, sous la direction de Noëlle Deflou-Leca.
- « *Vita venerabilis Amedaei Altae Ripae* », in : *Studia monastica*, 1963, t. V, p. 265-304.
- WULLSCHLEGER (M.). – « Hugues de Châteauneuf, abbé de Léoncel et de Bonnevaux (vers 1120-1194) », *Etudes drômoises*, n° 2/3, 1996, pp. 15-24.

Publications de l'association Mémoire de Bonnevaux :

- 1 *Bonnevaux, histoire, études, anecdote*, 1991. Réédition en 2008.
- 2 *Les Mémoires de Bonnevaux, fasc. 1, la période révolutionnaire, 1789-1790*, 1994.
- 3 *Les Mémoires de Bonnevaux, fasc. 2, la vente des biens nationaux*, 1996.
- 4 *Hugues de Chateauneuf*, 1995
- 5 *Terre et paille*, 1997
- 6 *Le télégraphe Chappe*, 1998
- 7 *Pierre Sigorgne, abbé de Bonnevaux, esprit clairvoyant au siècle des lumières*, 2003
- 8 *L'industrie de la tuile*, 2003, réédition 2017.
- 9 *Société des Grès Français de Châtonnay, 1893-1952*, 2004, réédition 2015
- 10 *Châtonnay, mandement et mottes féodales*, 2005
- 11 *Petite histoire de la forêt française, illustration par la forêt de Bonnevaux*, 2007
- 12 *Monastères et paroisses en Viennois, le Prieuré clunisien d'Artas*, 2010. En collaboration avec Mémoire et Patrimoine d'Artas
- 13 *Carnet de Cazeneuve*, 2013
- 14 voir PIERRY (P.). – « Quelque part en Dauphiné... »
- 15 *De l'eau à la lumière, l'abbaye de Bonnevaux*, 2017- Retirage en 2018

Collections

Inscriptions lapidaires : à vérifier, Terrebasse B, II, 245-7, d'après Cottineau p. 431
 Divers éléments ont été recueillis par l'association Mémoire de Bonnevaux et sont conservés dans le local de l'association, à la mairie de Chatonnay. Un inventaire précis de ces éléments devra être dressé (**Figure 15**).

- carreaux de pavements vernissés à décor jaune sur fond rouge : motifs de fleurs et fleurs de lys (ou feuilles de chêne ?), carreaux assemblés par 4 pour former un cercle entouré d'une inscription, etc.

- Fragment de chapiteau à motif de feuillage, calcaire
- Fragment lapidaire (ou stuc ?) à motif de fruits
- Plusieurs éléments de supports à décor de godrons
- Autres fragments lapidaires : montants de porte ou de fenêtre

Ont également été récoltés sur le site :

- verrerie, verre à vitres
- céramique commune grise, vaisselle vernissée

TABLE DES ILLUSTRATIONS

<i>Figure 1 : Situation de l'Abbaye de Bonnevaux, Villeneuve-de-Marc, carte 1 : 136440. Géoportail 2020.</i>	15
<i>Figure 2 : Situation de l'abbaye de Bonnevaux, carte IGN 1 :17055. Géoportail 2020.</i>	16
<i>Figure 3 : Situation et site de l'abbaye de Bonnevaux à Villeneuve-de-Marc, vue satellite, 1 :4264. Géoportail 2020.</i>	16
<i>Figure 4 : Vue aérienne du site de Bonnevaux, depuis l'ouest-sud-ouest. ©Mémoire de Bonnevaux</i>	17
<i>Figure 5 : Vue aérienne du site de Bonnevaux, depuis le nord. ©Mémoire de Bonnevaux</i>	17
<i>Figure 6 : vue du site de Bonnevaux depuis le nord-ouest. ©Mémoire de Bonnevaux</i>	18
<i>Figure 7 : Détail de la vue précédente, avec traces de bâtiments dans la parcelle cultivée. ©Mémoire de Bonnevaux</i>	18
<i>Figure 8 : Tableau représentant l'abbaye de Bonnevaux, daté du milieu du XVIIIe siècle. Coll. Particulière, ©Mémoire de Bonnevaux.</i>	19
<i>Figure 9 : la perspective du tableau de 1750. DAO A. Clavier.</i>	19
<i>Figure 10 : Sur le plan cadastral de 1835, on a positionné la clôture de l'abbaye et l'église, et surligné les zones à prospecter en rive droite.</i>	20
<i>Figure 11 : plan cadastral actuel. Source Géoportail 2020.</i>	21
<i>Figure 12 : La Gère, vue depuis l'est. ©J. Tardieu, mars 1994.</i>	21
<i>Figure 13 : La Gère, blocs en remploi dans la rive nord, ©J. Tardieu, mars 1994.</i>	22
<i>Figure 14 : La conciergerie (parcelle OB 0681) avant les travaux réalisés en 2000. ©Mémoire de Bonnevaux</i>	22
<i>Figure 15 : éléments provenant du site de Bonnevaux, déposés au local de l'association Mémoire de Bonnevaux, mairie de Chatonnay.</i>	23

ILLUSTRATIONS

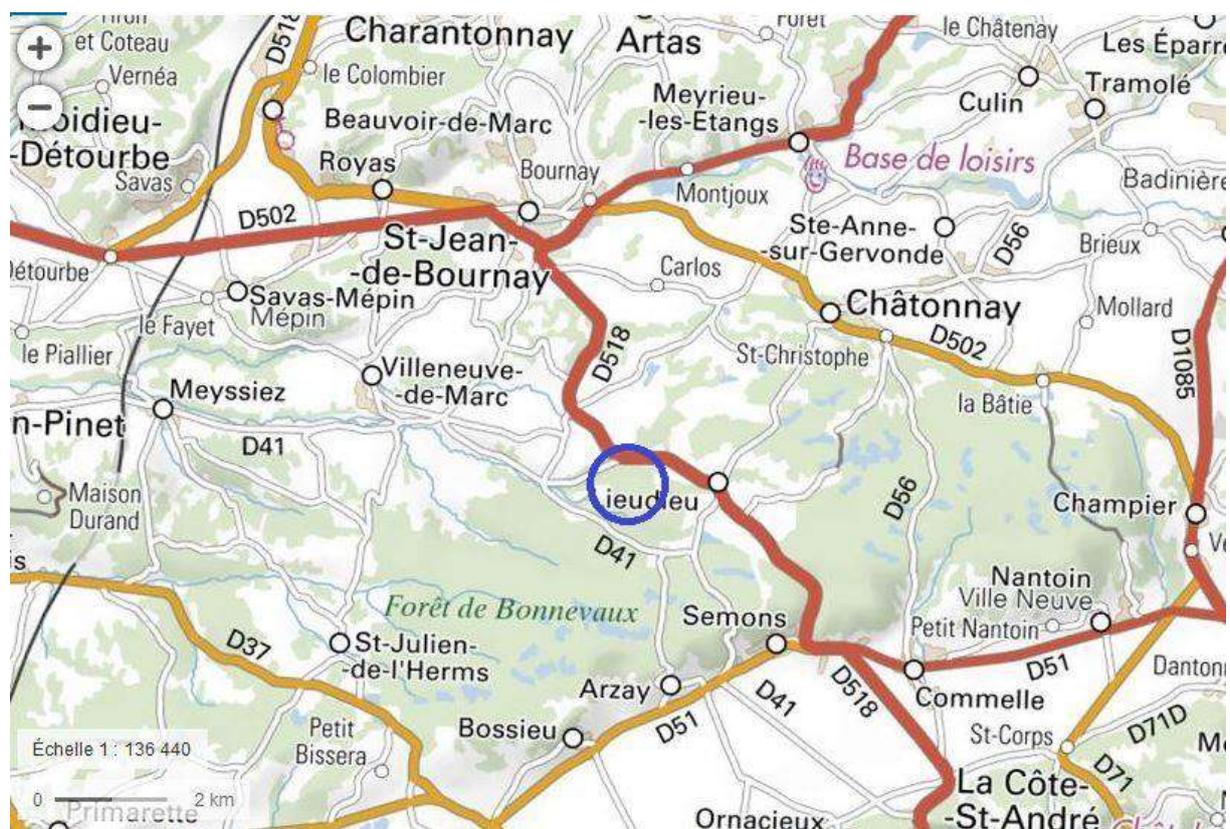


Figure 1 : Situation de l'Abbaye de Bonnevaux, Villeneuve-de-Marc, carte 1 : 136440. Géoportail 2020.

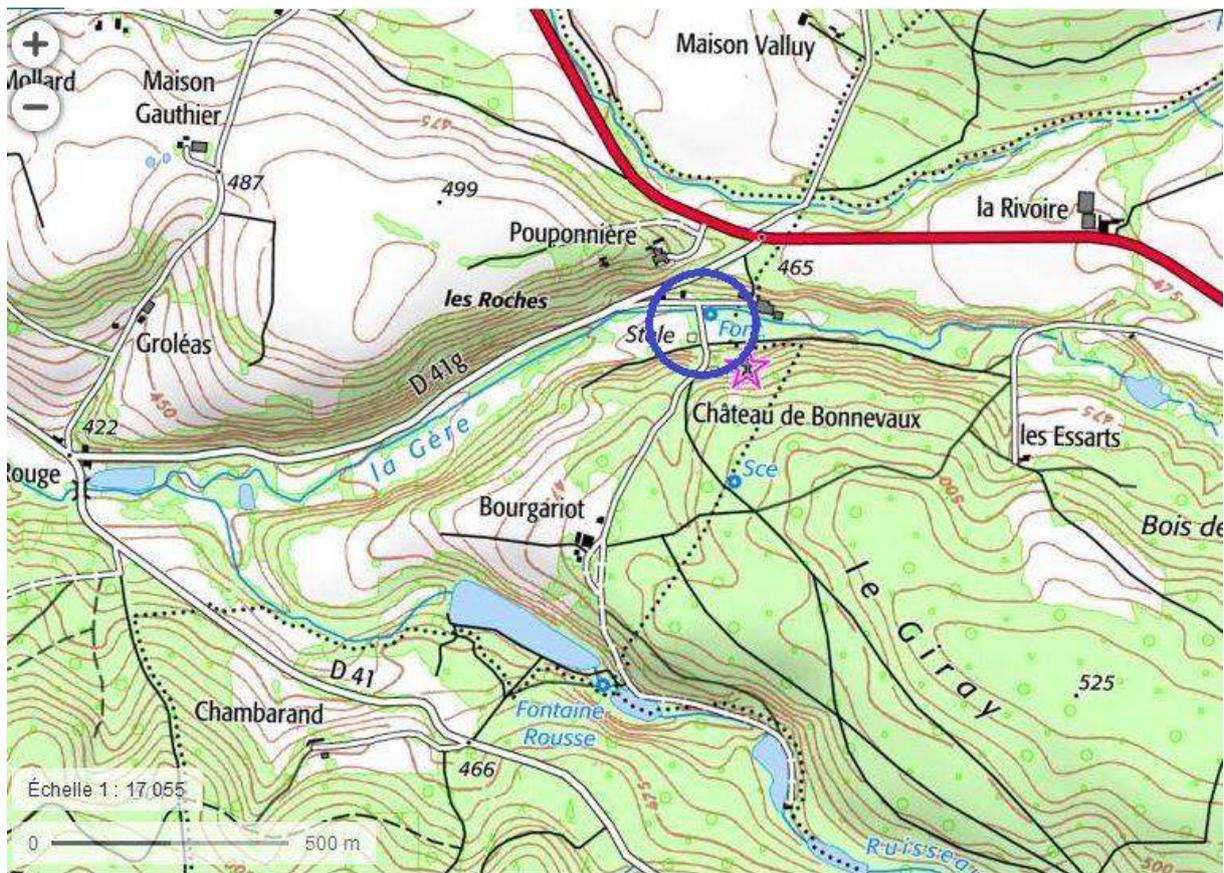


Figure 2 : Situation de l'abbaye de Bonnevaux, carte IGN 1 :17055. Géoportail 2020.

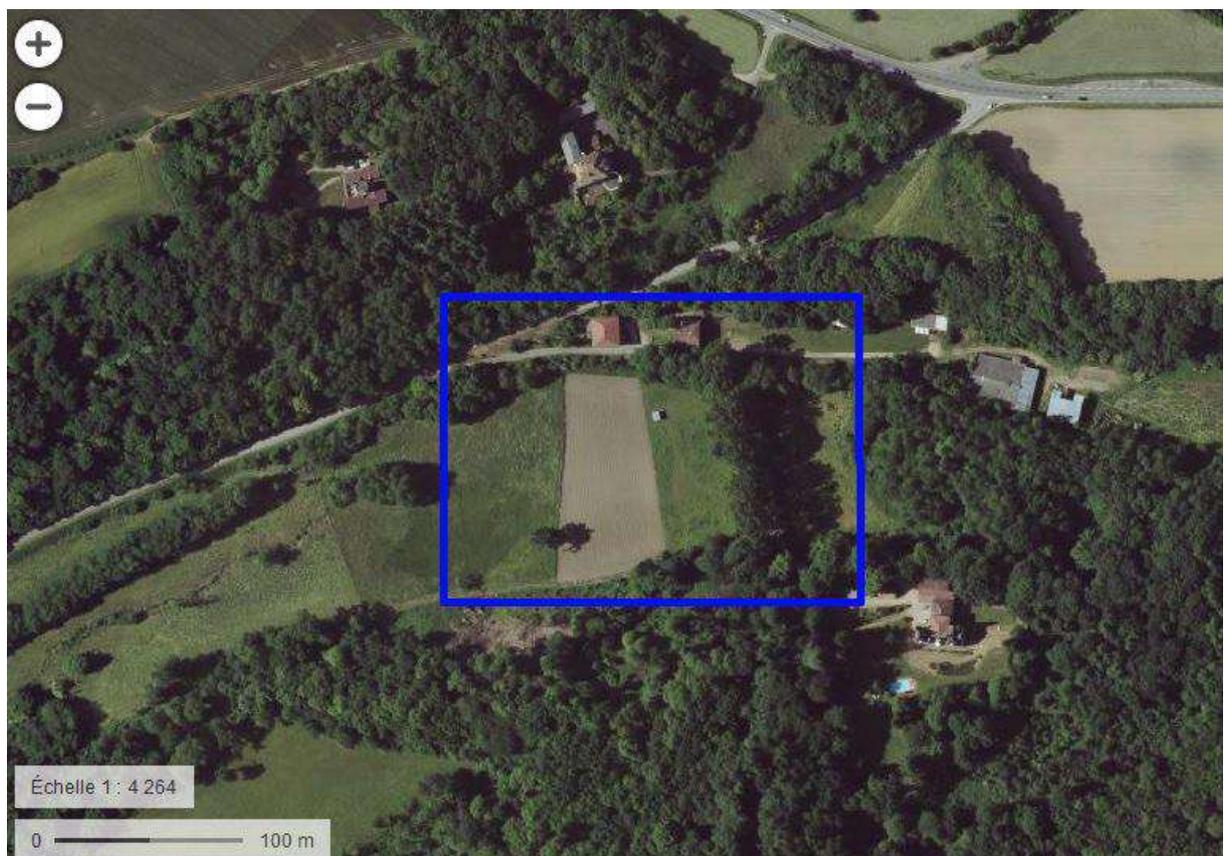


Figure 3 : Situation et site de l'abbaye de Bonnevaux à Villeneuve-de-Marc, vue satellite, 1 :4264. Géoportail 2020.



Figure 4 : Vue aérienne du site de Bonnevaux, depuis l'ouest-sud-ouest. ©Mémoire de Bonnevaux



Figure 5 : Vue aérienne du site de Bonnevaux, depuis le nord. ©Mémoire de Bonnevaux



Figure 6 : vue du site de Bonnevaux depuis le nord-ouest. ©Mémoire de Bonnevaux



Figure 7 : Détail de la vue précédente, avec traces de bâtiments dans la parcelle cultivée. ©Mémoire de Bonnevaux

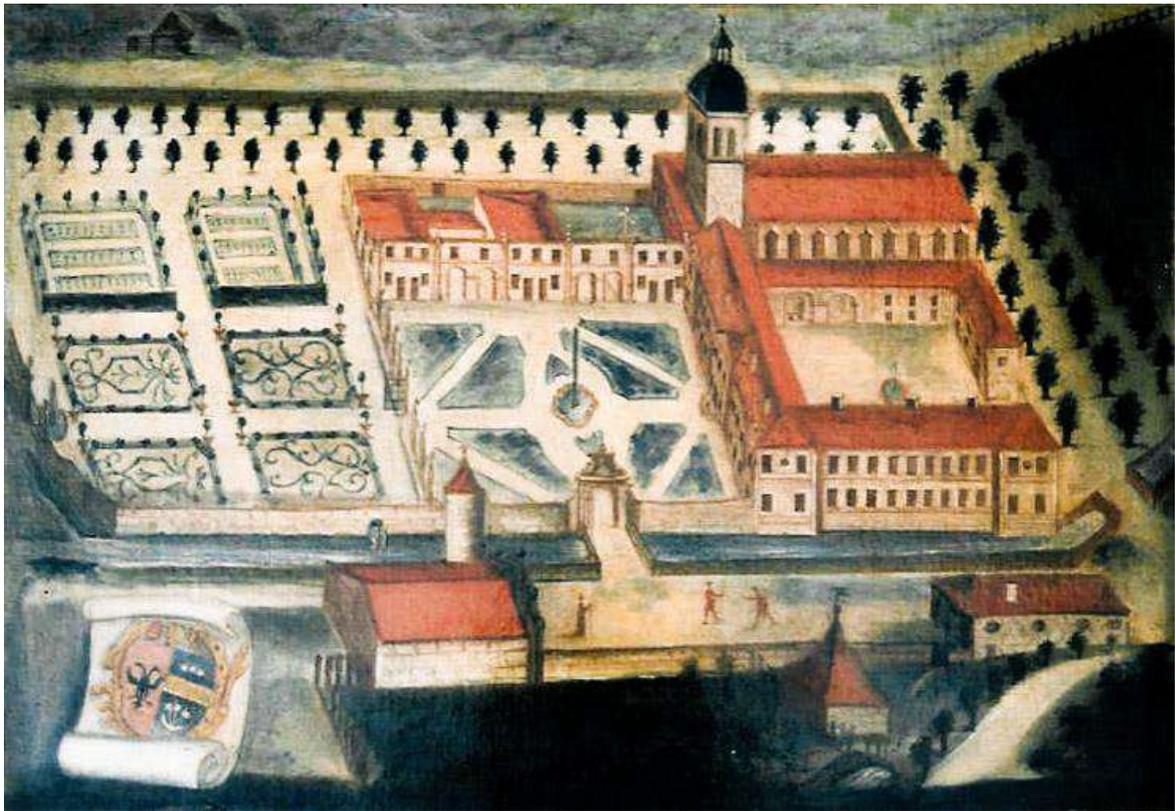


Figure 8 : Tableau représentant l'abbaye de Bonnevaux, daté du milieu du XVIIIe siècle. Coll. Particulière, ©Mémoire de Bonnevaux.



Figure 9 : la perspective du tableau de 1750. DAO A. Clavier.



Figure 11 : plan cadastral actuel. Source Géoportail 2020.



Figure 12 : La Gère, vue depuis l'est. ©J. Tardieu, mars 1994.



Figure 13 : La Gère, blocs en remploi dans la rive nord, ©J. Tardieu, mars 1994.



Figure 14 : La conciergerie (parcelle OB 0681) avant les travaux réalisés en 2000. ©Mémoire de Bonnevaux

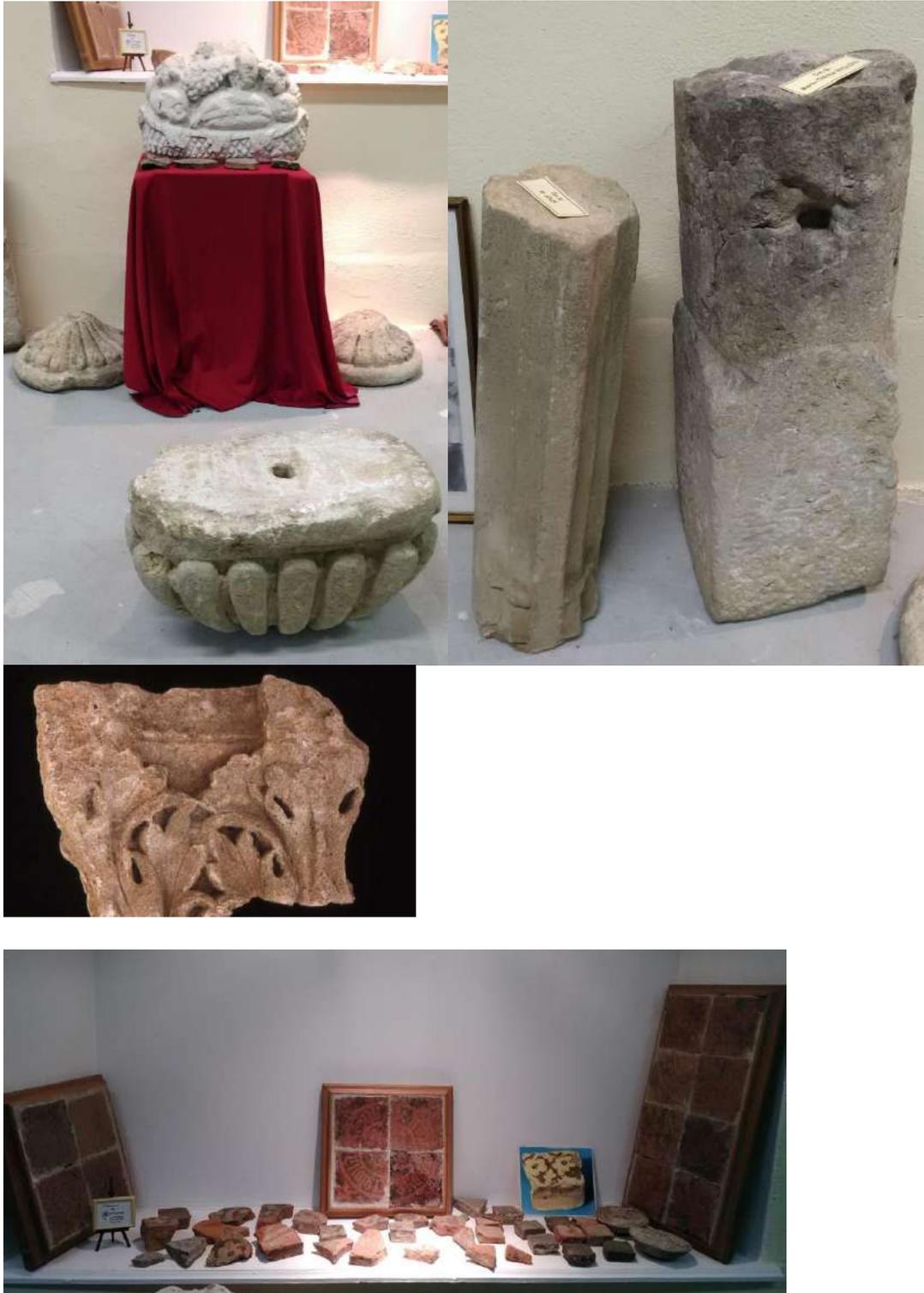


Figure 15 : éléments provenant du site de Bonnevaux, déposés au local de l'association Mémoire de Bonnevaux, mairie de Chatonnay.

Annexe 1

L'ABBAYE CISTERCIENNE DE BONNEVAUX, d'après une représentation de 1750 (environ)

Joëlle Tardieu

(texte du 14 octobre 1992, revu juin 2020)

L'initiative d'installer à Bonnevaux, à quelques kilomètres de Vienne², en 1117, des moines venus de l'abbaye de Cîteaux, revient à Guy de Bourgogne, neveu du roi Louis VI Le Gros et alors archevêque de Vienne (mars-avril 1088-janvier 1119) ; élevé à la charge pontificale sous le nom de Calixte II (2 février 1119-décembre 1124), il ratifie la règle cistercienne. C'est également lui qui a favorisé l'installation des premiers Antonins à La-Motte-Saint-Didier (aujourd'hui Saint-Antoine-L'Abbaye) vers 1095-1101, où des Bénédictins venus de l'abbaye de Montmajour soignent les pèlerins atteints du « mal des ardents ».

Huitième fille de Cîteaux, mère de 43 filles³, l'abbaye de Bonnevaux, comme celle de Saint-Antoine, sont au Moyen Age deux pôles qui ont eu un très grand rayonnement dans le Dauphiné. Elle participe pleinement au grand élan de renouveau qui agite le Dauphiné et la Moyenne vallée du Rhône à la fin du XI^e-début du XII^e siècle, dans la foulée du voyage du pape Urbain II.

Elle fut fondée par saint Etienne de Harding, abbé de Cîteaux ; de grandes figures issues de l'aristocratie locale, aux fortes personnalités, sont étroitement associées à cette fondation : Ce sont Amédée de Clermont, seigneur de Hauterives, neveu du comte et le Dauphin Guigues d'Albon qui dota par ailleurs l'abbaye de Chalais⁴. Amédée entra au monastère de Bonnevaux accompagné de 17 gentilhommes⁵, dont son propre fils Amédée⁶. En 1120, il teste en faveur de Bonnevaux.

Depuis Bonnevaux, il fonde quatre abbayes : vraisemblablement celle de Mazan en 1120 (diocèse de Viviers), Montpeyroux en 1126 (diocèse de Clermont), Tamié en 1132 (diocèse de Genève) et Léoncel en 1137 (diocèse de Valence)⁷. En 1116, les moines de Bonnevaux élisent comme abbé, Hugues de Châteauneuf, abbé de Léoncel depuis 1166 et neveu de l'évêque Hugues de Grenoble. En 1194, il est enterré dans l'église de Bonnevaux.

Il ne reste aujourd'hui de ce grand monastère qu'un ... champ de maïs. Mais, une toile peinte au XVIII^e siècle, nous livre une représentation de cette abbaye⁸ : comme pour les « Cartes »

² Elle se situe sur la commune de Villeneuve-de-Marc, dans le canton de Saint-Jean-de-Bournay, à la source de la Gère qui se jette quelques kilomètres plus loin dans le Rhône au nord de Vienne.

³ Dont Mazan (mère de Sylvacane, Le-Thoronnet, Bonneval et Sénanque), Montpeyroux, Tamié, Léoncel, Valmagne, Sauvereal, Valbenoîte, Valcroissant...

⁴ AUSSIBAL A. (O.P.) – *Abbayes sœurs de l'ordre de Chalais : Chalais, Boscodon, Lure, Valbonne...* [Collect. Zodiaque], 1975, rééd. 1980. Cet ordre qui ne vécut que 2 siècles, ne se diffusa qu'en Dauphiné et Provence, dans des régions et des secteurs d'où les cisterciens étaient absents. C'est encore Hugues de Châteauneuf, évêque du diocèse de Grenoble, celui qui accueillit Bruno et les futurs chartreux, qui dans les années 1105-1110 établit des religieux dans le domaine de Chalais. Terroir montagneux et difficile, ils ne survivront que grâce aux donations que le comte Guigues d'Albon leur fera en 1110. La *Charte de Charité* chalaisienne, datée de 1148 est calquée sur celle de Cîteaux de 1119. Devenue abbaye en 1124, puis chef d'ordre, elle ne survit pas à la dure présence des Chartreux. En 1162, il est envisagé de l'affilier à l'abbaye de Bonnevaux ; cette brève union de 15 années prend fin en 1175 lorsque les chartreux ouvrent un procès en Cour de Rome pour attaquer cette filiation. Les rapports entre Chalais et Bonnevaux sont donc étroits et ne se limitaient certainement pas à de simples relations de voisinage.

⁵ Jean, premier abbé de Bonnevaux, devint évêque de Valence en 1141. Cette entrée en masse au noviciat de Bonnevaux se situerait donc avant 1141 ; parmi eux, outre Amédée père et fils, 2 autres seigneurs, Armand de Rives et Berlion de Moirans... Les 13 autres étaient des chevaliers et leurs vassaux : il est important de noter ici la force des liens féodaux (Dimier 1968, p. 21).

⁶ Amédée fut moine de Clairvaux, puis abbé de Hautecombe ; c'est sous son abbatiat que l'abbaye cistercienne fut construite sur les bords du lac du Bourget. En 1145, il devient évêque de Lausanne et meurt en 1159.

⁷ L'acte de fondation est à différencier des constructions proprement dites : le peu d'écart qui existe entre toutes ces dates laisse présumer qu'il ne participait nullement à l'installation matérielle.

⁸ Cf. LENGLET 1984, dessin noir et blanc d'après l'original, p. 700.

Cette toile se trouve actuellement au domaine de Crépet, château d'Avril-sur-Arday, propriété de Mme Requein. Il a été exécuté par le peintre Clavel, vers 1750, à la demande de C. Le Bret, abbé commendataire de l'abbaye de Bonnevaux (1719-1771) ; ces armoiries figurent sur le blason.

de la Grande Chartreuse, on peut se demander s'il s'agit d'un simple projet pour une « restauration » qui n'aurait pas été menée à bien ou, est-ce un état des lieux plus ou moins fidèle de l'abbaye telle qu'elle se présentait après cette « restauration » ? Comme c'est le seul document connu qui nous soit parvenu, son étude ne pourra qu'être riche d'enseignements.

1 – Description du monastère peint par l'artiste Clavel.

L'église : les structures représentées sont celles d'un vaste bâtiment basilical, vraisemblablement à 3 nefs (?) ; le chevet plat est certainement orienté et ne semble pas être proéminent (c'est un édifice attaché à une communauté religieuse) : d'après la représentation, il semblerait qu'il n'y ait pas d'absidioles marquées, ni de transept ; peu d'éléments qui paraissent romans et que l'on aurait pu comparer à d'autres édifices contemporains, qu'ils soient cisterciens ou de l'ordre chalaisien qui lui est contemporain⁹.

L'élévation du mur sud (si l'édifice est bien orienté !) de la nef est difficilement lisible et encore moins interprétable : 10 structures sombres terminées en bâtière le rythme : fenêtres ? contreforts ? C'est néanmoins la preuve que cette nef est vaste et longue.

Le clocher, tourné vers l'abbaye, est moderne ; est-il sur la croisée du transept et le chœur liturgique ou est-il sur le porche d'entrée ?

Le cloître est encore bien marqué : 4 ailes forment le carré traditionnel ; l'aile occidentale (?), celle de l'accueil développe une façade moderne (XVII^e-XVIII^e siècle ?) à pavillon central surmonté d'un fronton triangulaire, s'ouvre sur un jardin à la française qui se développe dans l'enceinte. Ce jardin est en 2 parties ; une première faite de parterres géométriques, découpés sur un plan hexagonal par de larges allées carrossables ; il s'inscrit dans un quadrilatère (ancien cloître des convers ?) limité à l'est par l'aile occidentale (ancienne aile des convers ?), des habitations au nord que les allées desservent, de l'enceinte et de son portail monumental au sud et d'une grille à portail central en ferronnerie qui isole la partie monastique des parties d'agrément et vivrières. Passé ces grilles, un second jardin fait de 4 parterres symétriques bornés par des topiaires et couvert de broderies ; la grille permet d'en profiter depuis l'aile ouest, celle de l'accueil.

L'aile orientale (?) est largement ouverte sur l'extérieur, sur une allée plantée et carrossable, puis sur des prèes ou champs... L'aile sud (?) aux deux étages à fenêtres sur RDC aveugle évoque les traditionnelles cellules. L'aile nord (?), contre le flanc sud de l'église est intéressante car elle semble avoir gardé deux travées de l'ancien cloître : deux larges arcades réunies par une moulure, un schéma bien connu des cisterciens.

En avant de l'église, sur toute la largeur de la nef, se développe un quartier de 5 habitations bien différenciées, dont deux sont détruites, avec un espace libre à l'arrière (jardinet privatif ?) : ancien quartier des convers ? ou plus probablement celui des familiers puisque tout proche du potager. Ce dernier est matérialisé par deux rectangles cultivés, bordé d'arbres (fruitiers) et séparés du jardin d'agrément par deux haies. Les 2 façades conservées servent de clôture à un espace devenu vide dans lequel est installé le cimetière des moines. A l'arrière, au nord est dessiné un verger régulièrement planté.

Sans échelle, on ne peut exclure que ces bâtiments d'habitation n'aient pas été aménagés sur l'emprise de l'ancienne nef, la nef représentée sur la toile étant l'ancien chœur des

⁹ Cf. note 3.

religieux (?) ; les deux espaces étant délimités par le clocher.... Cela impliquerait une immense église abbatiale pour le monastère médiéval au sein duquel la communauté devait être importante.

L'ensemble de ces bâtiments s'aligne le long d'une rivière, la Gère ; l'allée cavalière se continue par un pont pour accéder à une large voie ouest-est (?) qui longe l'autre rive. Ils sont enclos par une enceinte de pierre percée à l'ouest (?) au bout de l'allée centrale du jardin d'agrément d'une petite ouverte fermée par une grille, précédée d'un bassin à jet d'eau, qui donne accès à un bras de la Gère. L'entrée principale se fait par le sud : un pont précède le portail monumental à une seule arche ; on entre donc par le premier jardin à parterres et l'aile occidentale du monastère.

Divers bâtiments, faisant partie du monastère sont représentés à l'extérieur : un vaste bâtiment vu de l'arrière est représenté avec une tourelle (il y a donc un étage) et un fronton à pots à feux (?). Est-ce la conciergerie, l'hôtellerie ? Ce bâtiment borde un enclos arboré qui contient un petit bâtiment à girouette, proche d'un bief qui s'écoule depuis la Gère et passe devant un vaste bâtiment qui évoque celui qui est encore sur le terrain ; il se compose de 2 étages dont un à œil de bœuf (greniers ?) ; la façade principale ouvre sur le bief et une cheminée indique qu'une partie est chauffée et donc habitable. Est-ce le moulin ?

A l'arrière, un dernier bâtiment est indiqué : hors enceinte, il se compose d'un petit corps allongé et d'une grosse tour (moulin à vent ? mais il n'a pas d'ailes) ...

Cette représentation est très précise et très documentée et l'on peut dès lors imaginer qu'il s'agit bien d'un état des lieux au XVIII^e siècle.

2 – Etat des lieux en 1710.

En 1710, les deux religieux de Saint-Maur, dom Martène et dom Durand¹⁰ passent à Bonnevaux, comme dans toutes les abbayes bénédictines susceptibles d'être réformées ; dans leur rapport, ils écrivent : « *on voit dans les masures de la nef, quelques tombeaux* ». Le terme de *masure* (qui vient de *manse*, *manere* = rester, demeurer), remplace celui de *casa* et définit l'espace dans lequel est édifiée la maison. Du XI^e au XIII^e siècle, ce terme n'a pas pris le sens péjoratif, synonyme de ruine que nous lui connaissons et qu'il va acquérir au XIV^e siècle après les Guerre de cent ans.

Dans quel sens faut-il l'utiliser ici, si l'on se réfère à l'espace cimetériel installé dans l'emprise de 2 de ces habitations détruites... Notons que les religieux utilisent le terme de *nef* et la présence de *tombeaux* !!!

Les moines de Bonnevaux sont alors au nombre de 15 : il existe donc encore dans les lieux une communauté conséquente.

3 –Vers 1740, une reconstruction de l'église abbatiale serait attestée

D'après l'historien Chuzel¹¹, vers 1740 des travaux sont engagés « dans la partie occidentale de l'église pour l'aménager en édifice religieux [...] La nef rétrécie est fermée à l'est ». Ce texte, dont il faudrait retrouver les sources, va dans le sens d'une piste évoquée à partir de la toile peinte, celle de la nef coupée en deux. Le chevet rectiligne est plus conforme à une construction d'époque moderne et le clocher, de plan barlong, à deux niveaux possède un toit « à l'impériale », surmonté d'un lanternon-gloriette qui n'a rien de médiéval.

Comme dans de nombreux édifices religieux de l'époque moderne, le cloître n'existe plus en tant que tel : il est simplement matérialisé par la disposition des ailes conventuelles qui

¹⁰ MARTENE, DURAND 1717, t. 1, p. 253.

¹¹ CHUZEL 1932, p. 156.

reprennent le schéma ancien ; il est parfois intégré aux rez-de-chaussée de ceux-ci... Autre entorse à la règle primitive, sa large ouverture sur l'extérieur et le « monde ».

4 – Construction d'un habitat d'apparat

A l'extérieur de la clôture proprement dite, une cour est aménagée de façon monumentale avec la construction d'un bâtiment de prestige donnant sur un jardin régulier ; des perspectives sont aménagées à partir d'un perron proéminent constitué de degrés à pans ; deux jardins se succèdent en vis-à-vis, séparés par une grille ouvragée ; tous deux s'organisent symétriquement à partir d'une allée de front qui se termine non pas sur une fontaine murale, mais un bassin à jet d'eau avant de s'ouvrir sur la campagne... Le jardin du premier espace est composé de parterres compartimentés délimités par des allées biaisées, qui sont soit plantés avec des banquettes d'arbustes taillés sur le pourtour, soit des pièces engazonnées. Un bassin quadrilobé en marque le centre et organise les répartitions. Le jardin oriental se compose de 4 parterres de broderies, soulignés aux angles par des arbustes en pots, taillés en boules.

Le nouveau bâtiment, sur l'aile ouest du cloître, présente côté jardins, une façade à 2 niveaux avec un avant-corps central surmonté d'un fronton triangulaire. Il vient s'appuyer contre le nouveau clocher, gommant l'angle nord-ouest du cloître et l'ancien mur de nef qui se prolonge dans les façades des habitations abandonnées. La façade ouest semble rythmée par des pilastres, soulignés au niveau des toitures par des pots à feux (?), voire des statues (?)... Toute cette mise en scène est contemporaine du jardin...

Tous ces collages de structures, les détails portés sur la représentation... portent à penser que nous sommes bien en présence d'une représentation réelle du monastère, celle d'un monastère réformé au XVIII^e siècle ; est-ce celui de l'abbé C. De Bret qui aurait immortalisé son œuvre sur la toile ?

Des prospections ont été menées sur le site par les membres de l'association « Mémoire de Bonnevaux » après les labours ; elles ont livré, sur les parties visibles sur la photo aérienne et où la toile - que l'on doit dater des environs de 1750 - restitue des constructions, des artefacts qui permettent de vérifier la nature de l'occupation des lieux : présence de pierres plus ou moins taillées, éclats de briques et de tuiles accompagnés de blocs de mortier de chaux..., fragments de carreaux de terre cuite vernissée, semblables à ceux connus aux XIII^e, puis XV^e-XVI^e et XVII^e siècles sur d'autres sites cisterciens. On sait depuis que ce type de pavement recouvrait les chœurs liturgiques.